

Le Togo fait grève. La farce vire au ridicule

PRIMES - Les comptes sont restés désespérément vides.

Mais le match

face à la Suisse devrait avoir lieu.

David Burkhalter

Publié le 19 juin 2006

La situation était d'abord grotesque. Elle est désormais devenue totalement ridicule. A 24 heures de leur match contre la Suisse à Dortmund (ce soir), les Togolais ont une nouvelle fois fait le mur hier matin, au moment de grimper dans le bus qui devait les conduire à l'aéroport de Friedrichshafen.

«J'attendais dans le hall de l'hôtel alors que les joueurs discutaient avec leur fédération à l'étage», raconte, dépité, l'entraîneur allemand par téléphone peu avant midi. Au centre des négociations, les primes, bien évidemment. Ou une histoire sans fin dans le clan africain.

«A ce qu'on m'a dit, tout est réglé», avaient pourtant déclaré jeudi Otto Pfister lors de la première conférence de presse depuis l'épisode démission-retour. Une entente d'ailleurs également confirmée par Messan Attolou, le porte-parole de la fédération togolaise. L'arrangement? 55 000 euros de prime de participation plus 30 000 par victoire pour chaque joueur.

Nouveau trou d'air

Mais voilà, le vol des Eperviers a connu un nouveau trou d'air, personne n'ayant encore vu apparaître la couleur de l'argent! D'où une nouvelle grève et le refus de se rendre à Dortmund, un jour avant la rencontre, comme l'exige la FIFA pour toutes les rencontres. Prévu à 11 h 30, le vol a été retardé. Il aurait même pu être tout simplement annulé...

Cependant, près de deux heures plus tard, nouveau revirement de situation. La délégation togolaise roulait bel et bien en direction de l'aéroport. Ce que confirmait l'abonné mobile Pfister. «Oui, nous sommes dans le bus.» Avec une solution donc enfin trouvée? Ça, il faut le demander aux responsables de la fédération», s'est-il contenté de souffler. Impossible à savoir.

En fait, si les Eperviers volaient bien en direction de Dortmund, c'était bien grâce, ou à cause, d'une intervention sèche de la FIFA (*voir ci-dessous*). Jamais encore une rencontre de Coupe du monde n'a été boycottée. Et pour éviter cette grande première en 76 ans d'histoire, la FIFA a pris l'oiseau par les ailes et employé les grands moyens.

Pour leur couper toutes velléités de boycott, les Togolais et leur fédération auraient ainsi été menacés de lourdes suspensions internationales (clubs et sélection).

Le match contre la Suisse devrait donc bien se disputer, ce soir à Dortmund, même si Otto Pfister

faisait preuve de bien peu de conviction. «Je peux imaginer qu'on va jouer, oui...» Mais le «cas Togo» ne devrait toutefois pas en rester là, la FIFA souhaitant manifestement ouvrir une enquête au sujet de ce bien mauvais feuilleton (voir ci-après, position Sepp Blatter).

Un feuilleton dont tout le monde se serait bien passé, à commencer par le Togo lui-même. Que ce soit dans la capitale Lomé ou ailleurs, c'est tout un pays qui s'apprêtait à fêter dignement la première participation des Eperviers à une Coupe du monde.

Où sont les six millions?

Or les festivités se sont transformées en fiasco, et ce même bien avant le coup d'envoi du Mondial, le 9 juin dernier. Un fiasco qui a débuté en coulisses et qui devrait, selon toute logique se poursuivre sur le terrain.

Et le temps sera bientôt venu de désigner des responsables. La Fédération togolaise est déjà toute désignée. Comme chaque nation qualifiée pour le Mondial, le Togo a touché six millions de francs. Où sont-ils passés? Les joueurs n'en demandaient pas autant. Mais seulement le salaire auquel chaque travailleur a droit. Et un tout petit peu de reconnaissance...

Aziawonou: «Soit on est payé ce matin, soit on ne joue pas!»

La menace plane toujours, l'ultimatum expire ce matin. Désabusés par l'attitude de leur fédération, qui retarde systématiquement le règlement de leurs primes, les joueurs ont d'abord mis les pieds au mur avant de rejoindre finalement Dortmund pour y affronter la Suisse. Vraiment? Rien n'est moins sûr.

L'international Yao Aziawonou - ex-Bâle, ex-Servette, actuellement à Young Boys - explique très clairement ce que vivent les Togolais. «C'est toujours le même problème, lance-t-il. Nos primes de qualification (55 000 euros) n'ont pas été versées. Nous ne voulions pas nous déplacer à Dortmund, mais la Fédération nous a fait des promesses. Alors nous avons pris l'avion. Il y a encore des choses à régler. Mais la Fédé nous a promis que tout serait payé ce lundi matin.»

«Le Togo va gagner...»

Raison pour laquelle le Togo s'est entraîné hier soir au Westfallenstadion. Mais que se passerait-il si les joueurs n'étaient pas payés, une fois de plus. «Alors là, c'est simple, répond Yao Aziawonou. Une décision d'équipe a été prise: si nous ne sommes pas payés, nous ne jouons pas contre la Suisse. La fédération a touché plusieurs millions grâce à notre qualification, on ne sait pas où ils sont passés. Nous ne serons pas les seuls à jouer gratuit. Avec tout cela, ce n'est pas simple de se concentrer sur le match qui nous attend...»

Encore que... A entendre, au bout du fil, l'ambiance qui règne dans le bus des joueurs, le Togo ne semble pas si perturbé. Un joueur hurle, couvrant la voix d'Aziawonou: «Nous allons devenir champions du monde!». La musique est de la partie et les chants fusent. Une joyeuse effervescence dont Coubadja Kader, l'ex-Servettien n'est pas absent. «Je serai content de revoir mes anciens coéquipiers, Frei et Senderos. Mais je suis déjà désolé pour Alex... Car c'est le Togo qui va gagner. Même si la Suisse est constituée d'un collectif impressionnant.»

Une autre promesse, du premier buteur de l'histoire du Togo en Coupe du monde. Reste à voir si, là

aussi, elle sera tenue aujourd'hui...

Daniel Visentini

Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)